
Adresse de la société populaire de Crosne (Seine-et-Oise) qui félicite la Convention sur ses travaux et sur la prise de Charleroy, lors de la séance du 18 messidor an II (6 juillet 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Crosne (Seine-et-Oise) qui félicite la Convention sur ses travaux et sur la prise de Charleroy, lors de la séance du 18 messidor an II (6 juillet 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 418-419;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25871_t1_0418_0000_3

Fichier pdf généré le 30/03/2022

Séance du 18 Messidor An II

(Dimanche 6 Juillet 1794)

La séance est ouverte à onze heures et demie par la lecture de la correspondance, ainsi qu'il suit :

1

La société populaire de Crosne, département de Seine-et-Oise, félicite la Convention nationale sur ses travaux, sur son intrépidité à braver les dangers, et sur la victoire éclatante qui suivit la prise de Charleroy. « Nos enfans, dit cette société, la nature nous les donna pour servir la patrie : s'ils ont péri dans le combat, ils ne mourront jamais parmi nous ».

Mention honorable, insertion au bulletin. (1).

[Crosne, 12 mess. II] (2)

« Législateurs,

La société populaire de Crosne empressée de donner de nouveaux témoignages de son attachement à notre glorieuse révolution vient d'arrêter de vous adresser des félicitations sur l'intrépidité avec la qu'elle vous affrontés les dangers dont vous environnent sans cesse la malveillance qui se cache, et le patriotisme hypocrite qui se montre à découvert.

Votre courage général et particulier, votre activité, votre énergie dans le sein de la Convention, et des comités dans les départements, et aux armées; votre attitude fière au milieu des plus grandes difficultés, électrisent le français républicain, élèvent son âme, lui rappèlent sa dignité, ses devoirs, et lui font connaître que sa force est indomptable depuis qu'elle est dirigée par l'unité d'action du gouvernement.

C'est pour l'établir et la maintenir qu'avec les loix révolutionnaires vous avés terrassés l'anarchie et le fédéralisme, dompté la malveillance ou l'incertitude de toutes les volontés, et frappé d'une égale terreur ceux qui abusaient de la liberté ou conspireaient contre elle.

Qu'ils tremblent donc, qu'ils périssent tous ceux qui veulent un roy et se plaignent de la sévérité nécessaire de ces loix. C'est contre eux qu'elles sont faites et pour le repos des amis de la liberté et du

bien public, pour nous, nous n'en ressentons aucun effroy, nous les aimons au contraire et les respectons, parce qu'elles maintiennent l'ordre au dedans, assurent la victoire à nos armées, écrasent les factieux et les traîtres et nous présagent l'heureuse fin d'une révolution interminable sans elles.

Voilà législateurs, ce que nous pensons, et de vos travaux, et de l'importance du gouvernement révolutionnaire. Maintenés le avec la même fermeté, tant que la liberté aura des ennemis parmi nous. Que pourries vous craindre, vous montagnards qui venés de proclamer l'immortalité de l'âme, vous savez tous qu'on ne meurt pas si ce n'est dans la mémoire des hommes et que les plus assurés d'y vivre à jamais parmi vous sont ceux qui ont fait le sacrifice de leur existence à la cause sacrée de la liberté.

Ne quittez pas le gouvernail que le vaisseau de la Révolution ne soit entré triomphant dans le port, la nation française est dignement représentée par la vertu et le courage que vous déployés, elle vous soutiendra de toute la plénitude de ses forces, et sa reconnaissance vous suivra partout.

La société a encore arrêté de vous communiquer les actions de grace qu'elle a adressée à l'Etre Suprême, vous verrés, citoyens représentants, que vous n'êtes pas oubliés dans nos nouvelles prières.

P.S. Nous apprenons à l'instant la nouvelle de l'éclatante victoire qui a suivi la conquête si glorieuse de Charleroy. Nos enfans y étaient. La nature nous les donna pour servir la patrie, s'ils ont péri dans le combat, ils ne mourront jamais parmi nous. Recevés législateurs les franches félicitations de bons sans culottes dont la joye est égale à la votre. Vive la République »

TAMPONET (*maire*), BAUDIER (*off. mun.*), MANGER (*agent nat.*), ANGOL (*secrét. du c. révol.*), ANGOL (*off. mun.*), FERRY (*du c. révol.*), BERTHAUX (*secrét. greffier*), MINQUET, HULME (*notable*), PELLETIER, ASPE, BOSSU (*présid.*), MANCHON (*de la Sté popul.*), THIEVEAU, FOLLY, PELLETIER (*notable*), DOTRIE, N. TAMPONET, GILSON, BONFILS (*commissaire*) [et 1 signature illisible].

[Actions de grâces rendues à l'Etre suprême; le 20 prair. II]

Etre Suprême, toy que l'homme ne peut voir puisqu'il lui est impossible de fixer un instant seulement l'astre brillant que tu as créé pour éclairer et vivifier la nature, Toy qu'il sent dans son ame et

(1) P.V., XLI, 54.

(2) C 309, pl.1207, p. 24, 25.

qu'il reconnoit a la magnificence de tes ouvrages et de tes bienfaits,

Reçois l'hommage simple d'un peuple libre qui fier d'avoir brisé les chaînes du despotisme, heureux de ne plus trainer celles de la superstition, te remercie, et reconnoit que c'est toy seul qui en si peu de tems a opéré tant de merveilles.

Dieu puissant, toy qui règles le cours des astres et des saisons, toy qui determines les destinées des hommes et des nations; toy de qui la justice éternelle avoit résolu de punir les prêtres et les roys dont la mesure d'iniquité étoit comblée; nous te remercions de ce que tu nous as choisis parmi tous les peuples pour exécuter tes decrets et venger les hommes de leurs oppresseurs.

Dieu juste, toy qui fis naître tous les hommes libres et égaux, toy qui jamais n'en distinguas aucun ni au berceau ni au tombeau, nous te remercions d'avoir protégé nos efforts pour rétablir la liberté et l'égalité bannies de la terre.

Les prêtres et les roys pour conserver l'empire qu'ils ont usurpé en enseignant l'ignorance et le mensonge, se sont tous ligués contre nous et nous font une guerre barbare. Nous te remercions des victoires que tu nous as fait remporter sur les armées de leurs fanatiques esclaves qui nous environnent.

Etre éternel et tout puissant, aurions-nous jamais sans ta divine assistance, résisté aux torrens innombrables d'ennemis déchainés contre nous, et détruit dans l'intérieur de cet empire, les préjugés aveugles, le cruel fanatisme, l'insolent orgueil, et l'hydre épouvantable du fédéralisme. Cependant le fer vengeur a bientôt abbattu sa dernière tête et déjà l'orgueil, le fanatisme, les préjugés, les prêtres et les roys sont vaincus. Graces éternelles t'en soient rendues, Dieu puissant, Dieu juste, c'est par toi que ces merveilles se sont opérées.

C'est toy qui nous a faits le plus puissant peuple de la terre, c'est toy qui nous a faits forts et courageux, c'est toy qui as fait nos enfans braves intrépides et méprisans tous les dangers; c'est toi qui a fait luire un rayon de ta lumière divine sur nos représentans, protèges les Dieu tout puissant et détournes d'eux le fer assassin des roys qui les menace; c'est dans leurs mains que sont les destinées d'un grand peuple, ce peuple entier rassemblé dans ce jour implore pour eux ta bonté tutélaire.

C'est toy, c'est la raison qui vient de toy qui nous a éclairés, étends Dieu tout puissant l'effet de ce divin flambeau, qu'il répande sa clarté sur toute la terre, afin que toute la terre jouisse des bienfaits que tu as daigné répandre sur nous et que ce siècle devienne pour tous les peuples le siècle de la liberté.

Dieu bon, Dieu de paix, éclaires surtout nos ennemis; nous combattons pour leur bonheur comme pour le notre, et l'aveuglement ou ils sont les arme contre nous lorsqu'ils devroient nous embrasser comme des frères qui viennent leur rendre la liberté; fait qu'ils tournent le fer homicide contre les tyrans qui les oppriment et que le sang innocent cesse de couler.

Dieu bienfaisant, pere et ami des hommes, toy vers qui nous ne devons élever nos pensées que pour te rendre des actions de grâces, reçois avec bonté celles de tout un peuple pour les riches moissons dont tu couronnes nos travaux. Tu nourris tes enfans, tu couvres nos terres des plus abondantes

récoltes pendant que nos féroces ennemis travaillent à nous affamer.

Etre Suprême, Dieu des hommes libres, nos cœurs reconnoissans s'élèvent vers toy; protège la République.

MANGER (*présid. de la Sté popul.*), HULME (*secrét.*), ASPE (*vice-présid.*), BERTHAUX (*secrét.*).

2

L'agent préposé pour les salpêtres à Châtillon-sur-Seine, annonce à la Convention qu'il donne à ses ateliers toute l'action possible; que 36 sont déjà en pleine activité et ont produit 4,955 livres de salpêtre brut qu'il vient de faire expédier pour la raffinerie de l'Unité, et que 12 autres ateliers pour la fabrication du salin sont également en activité; il finit par inviter la Convention à rester à son poste et à frapper sans pitié les conspirateurs.

Mention honorable, insertion au bulletin. (1).

3

La société populaire de Cotignac, département du Var, félicite la Convention nationale sur ses travaux, et lui annonce que les citoyens de la commune viennent de donner aux défenseurs de la patrie 316 paires de souliers, 2 chapeaux et un habit, cinq chemises, 4 paires de guêtres, un sabre et 952 liv., qui ont été envoyés au district de Barjols avec 250 marcs 4 onces 5 gros d'argenterie: elle invite la Convention à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin. (2).

[Cotignac, s.d.] (3)

« Citoyens représentans,

La société populaire de Cotignac a scu dans tous les temps apprécier vos augustes travaux: elle ne voit jamais sans enthousiasme vos loix bienfaisantes et le zèle révolutionnaire avec lequel vous reprimez les factions ennemies de notre chère Patrie.

Notre reconnaissance est à son comble, lorsque sur les débris de la superstition et de l'immoralité monstrueuse, que vous venez d'abbattre par votre sagesse et votre justice, vous établissez les mœurs, la vertu et une religion digne de la grandeur de l'homme libre. Vous avez senti qu'une République sans bonnes mœurs étoit impossible: vous avez vu que la vertu seule peut en assurer les fondemens, et franchissant tous les obstacles, vous avez tout à la fois étouffé l'athéisme et le fanatisme.

(1) P.V., XLI, 54. B^m, 21 mess. (2^e suppl^l) et 22 mess. (suppl^l).

(2) P.V., XLI, 55. B^m, 21 mess. (2^e suppl^l); J. Fr., n^o 650 (Polignac); J. Sablier, n^o 1421 (id.).

(3) C 308, pl. 1191, p. 24.